

## CHARLES VAN LERBERGHE.

La mort de ce grand et génial Poète endeuille cruellement les Lettres Françaises, et c'est navrés que tous nous songeons à tant de vers sublimes qui ne fleuriront plus. . .

Bien que prévue depuis longtemps cette mort a péniblement ému tous les admirateurs du poète parfaitement pur, tous les amis de l'homme tant aimable que fut le pauvre Van Lerberghe.

Charles Van Lerberghe, né à Gand, en 1862 – d'un père flamand et d'une mère liégeoise qu'il perdit assez jeune – vécut quelque temps dans une très vieille maison, près des rives silencieuses de l'Escaut, avec sa sœur et son père. A la mort de celui-ci, Charles fut mis en pension à Ypres d'abord, puis à Gand au collège Ste Barbe, d'où étaient sortis Rodenbach et Verhæren et où il rencontra Maurice Mæterlinck et Grégoire Le Roy. A cette époque Rodenbach avait déjà une grande influence à la *Jeune Belgique*, et c'est lui qui s'empessa de faire connaître au monde des Lettres les trois poètes naissants, bientôt illustres, Mæterlinck, Van Lerberghe et Verhæren.

Dès lors les portes étaient ouvertes. – Mæterlinck publia ses *Serres chaudes*, tandis que Van Lerberghe s'affirmait soudain en un drame d'une poignance angoissante, mystérieux et hallucinant: *Les Fleureurs*, drame qui ouvrit en quelque sorte la voie au puissant Mæterlinck pour *les Aveugles*, *l'Intruse* et pour tout le théâtre de fantômes et de „marionnettes“ qu'il composa.

Mais peu à peu l'esprit de Charles Van Lerberghe s'épurait. La nuit s'évanouissait au loin et parmi les premiers souffles de l'aurore, des fleurs d'or et des rayons rosés apparaissaient à l'horizon. Les vapeurs fines d'un frais matin se dissipaient et montaient en volutes diaphanes dans les airs translucides. Et puis, ce fut l'éclosion ardente et magnifique de ce tempérament pur et instinctif d'où devaient naître plus tard, tant de si beaux poèmes, tant d'images séduisantes.